



Prix
3F

Bulletin de liaison et d'information

AMICALE DU CAMP DE GURS 12 RUE RENE FOURNETS - 64000 PAU

N° ISSN - 0749 - 9266 -

n° 9
MARS 83

DIMANCHE 24 AVRIL 1983 : JOURNEE DE LA DEPORTATION

CEREMONIE A GURS A PARTIR DE 10 HEURES.

L'Amicale invite les adhérents et nos amis à participer nombreux à l'hommage rendu à nos camarades et au dépôt de Gerbes de l'Amicale aux deux monuments du cimetière du Camp de Gurs.

Le Président.

KLAUS BARBIE

SERA JUGÉ SUR LE LIEU DE SES CRIMES.

Au souvenir des nôtres, emprisonnés, déportés, torturés, assassinés, exterminés, fusillés par les nazis, nous qui avons survécus, nous avons juré de ne pas permettre que soit jeté le voile sur ces crimes.

L'extradition en France de Klaus BARBIE le bourreau S.S. de la gestapo de Lyon, a mis un terme au scandale de l'immunité dont il jouissait en Bolivie.

Depuis 38 années, Associations de Résistances, Organisations Juives, n'ont cessé d'agir pour que les criminels nazis paient leurs crimes contre l'humanité.

Elles l'ont emporté contre ceux qui s'employaient à soustraire BARBIE à la justice.

Enfin, oui enfin, il y aura en France le procès de KLAUS BARBIE. Souhaitons et espérons qu'il sera exemplaire.

Qu'il éclaire ce que fut le pouvoir nazi dont la torture et le crime furent instruments pour détruire ceux qui se refusent à le servir, à se soumettre.

Qu'à ce procès les témoignages éclairent les jeunes générations sur ce que fut l'Hitlérisme.

Que ce procès, bien au-delà de la sentence, soit une véritable mise en garde contre tout retour de l'idéologie nazie.

8 CRIMES CONTRE L'HUMANITÉ

■ L'arrestation et l'assassinat d'un commissaire de quartier ainsi que le massacre de vingt-deux otages — dont des femmes et des enfants — à la suite d'un attentat commis contre deux gendarmes allemands durant l'été 43 ;

■ L'arrestation et la torture de dix-neuf personnes à Lyon au cours de l'été 1943 ;

■ La liquidation du Comité lyonnais de l'Union générale des Israélites de France à l'issue de laquelle, après une rafle effectuée le 9 février 1943 au siège de cette organisation, 86 personnes ont été déportées ;

■ La fusillade de 42 personnes, dont 40 Juifs à Lyon et aux alentours, courant 1943-1944 ;

■ La rafle aux ateliers S.N.C.F. d'Oullins, le 9 août 1944 ; au moins deux personnes furent tuées, plusieurs blessées et d'autres arrêtées dont le sort ultérieur sera à déterminer ;

■ La déportation aux camps de concentration d'Auschwitz et de Ravensbrück de 650 personnes environ — dont la moitié de Juifs — par le dernier convoi ferroviaire ayant quitté Lyon le 11 août 1944 ;

■ La fusillade de 70 Juifs, le 17 août 1944, à Bron, puis celle d'autres Juifs et de deux prêtres, le 20 août de la même année, à Saint-Genis-Laval ;

■ La déportation de 55 Juifs dont 52 enfants à Izieu (Ain), ce chiffre, supérieur à celui avancé en général dans cette affaire, qui est de 43 enfants déportés, correspond à la liste officielle établie par le ministère de la Santé au moment de l'enquête en 1945.

LA VIE DE L'AMICALE

REUNION DE L'AMICALE A PAU

LE SAMEDI 23 AVRIL 83

LES MEMBRES DE LA DIRECTION DE L'AMICALE DE LA REGION DE PAU SE RÉUNIRONT LE SAMEDI 23 AVRIL 1983 A 17 H AU SIEGE 12 RUE RENE FOURNETS A PAU.

LES ADHERENTS DE LA REGION VENANT A PAU POUR LA CEREMONIE DU 24 A GURS SONT CORDIALEMENT INVITES A CETTE RÉUNION AVEC LA PARTICIPATION DU PRESIDENT LEON BERODY.

UNE LACUNE COMBLEE PAR NOTRE AMI LIEBERMANN

Lors des cérémonies des 26 et 27 Juin 1982, M. LIEBERMANN, Membre de la Direction de l'AMICALE, s'étonna de l'absence de drapeau de l'AMICALE du CAMP de GURS parmi les Drapeaux d'Associations. Spontanément, il proposa d'offrir le Drapeau de l'AMICALE.

C'est chose faite et aux cérémonies du 24 Avril 1983 à GURS, la délégation de l'AMICALE du CAMP de GURS y participera avec son drapeau.

Nous remercions notre ami LIEBERMANN pour sa générosité qui n'a d'égale que son action pour défendre les victimes du nazisme et sa vigilance contre le racisme et l'antisémitisme.

Nous invitons les adhérents de l'Amicale qui ne l'auraient déjà fait de faire parvenir à l'Amicale du Camp de Gurs le montant de leur cotisation annuelle pour recevoir leur carte 1983.

Nous rappelons les taux de la cotisation annuelle :

- Ex internés au Camp de GURS, conjoint, ascendant et descendant d'interné 35,00 F
- Membre honoraire 50,00 F
- Membre bienfaiteur..... 100,00 F

Aux membres, est assuré le service gratuit du Bulletin de l'Amicale "GURS SOUVENEZ - VOUS".

Pour le REGLEMENT :

• par CCP - AMICALE DU CAMP DE GURS
12 rue René FOURNETS
64000 PAU
CCP BORDEAUX 410413 V

• par CHEQUE BANCAIRE au nom de l'Amicale du CAMP DE GURS.

Afin d'éviter des erreurs indiquer NOM et ADRESSE de l'adhérent concerné. Amis ne négligez pas de couvrir votre cotisation, nous avons besoin de ces modestes cotisations pour poursuivre notre activité.

D'AVANCE MERCI.

NOS PEINES

Notre ami Michel PUIG n'est plus. Le 23.12.82, il a été inhumé à Oloron-Ste-Marie. Une délégation de notre amicale a assisté à ses obsèques. Ancien combattant de l'Armée Républicaine espagnole, Michel fut interné au CAMP de GURS avec ses camarades aviateurs dont il faisait partie.

Dès la création de notre Amicale, il fut l'un des premiers à donner son adhésion. Toujours présent à nos réunions. Efficace, il était l'ami sur qui nous pouvions toujours compter pour la préparation de nos Congrès et les activités de l'association. Lors du dernier Congrès, notre ami, a eu la satisfaction de rendre un dernier hommage à nos camarades, qui reposent au cimetière du CAMP de GURS en participant à la construction de la stèle, élevée à la mémoire des combattants républicains espagnols et des volontaires des brigades internationales.

Par ailleurs, Michel PUIG, footballeur professionnel était très apprécié pour ses qualités de joueur et d'entraîneur au Club Béarnais du F.C.O. FOOTBALL D'OLORON.

A notre ami, nous adressons un dernier adieu. Nous n'oublierons jamais sa discrétion et son dévouement à notre cause. A Mme PUIG et à sa famille nous renouvelons nos très sincères condoléances.

*Michel PUIG
Membre du Conseil d'Administration de l'AMICALE.*



(Michel PUIG lors de l'inauguration de la stèle à la mémoire des Combattants Républicains Espagnols et des Brigadistes).

Georges TILLIER, Membre de l'AMICALE du CAMP de GURS est décédé le 25 Janvier 1983. Patriote Résistant, il fut interné au Camp de Gurs.

Il animait le Secrétariat Général des Anciens d'Eysses. Déporté à DACHAU, il était Membre du Comité national de la FNDIRP.

L'AMICALE du CAMP de GURS a adressé ses condoléances à la famille de notre regretté camarade.

GEORGES TILLIER



1943-1983

VOYAGE en POLOGNE à l'occasion du 40^e ANNIVERSAIRE de l'insurrection du GHETTO de VARSOVIE

- du 12 au 21 avril 1983 (programme A : 10 jours)
- du 17 au 24 avril 1983 (programme B : 8 jours)

ASSISTANCE AUX CEREMONIES OFFICIELLES
DE LA COMMEMORATION DE L'INSURRECTION
qui auront lieu le 19 avril.

Prix par personne PARIS/PARIS

- Programme A (10 jours) : 4.850 F
- Programme B (8 jours) : 4.150 F

(comprenant : le transport aérien, les transferts, le logement en
hôtel catégorie 4 étoiles, les visites, guides, visa et assurances)

Programmes détaillés sur demande, Madame Della Monta,
SABERATOIRS, 31 rue d'Argenteuil, 75001 PARIS

Téléphone : (1) 261.51.13

Licence A1037

Contribution à l'Histoire

de GURS 1939 - 1944

Notre ami Claude LAHARIE, dont nous avons déjà évoqué les recherches sur le camp de Gurs (thèse de III^e Cycle d'histoire soutenue l'année dernière, le 20 mars 1982 à Bordeaux), a accepté de nous faire parvenir, à partir du présent numéro, une série d'articles consacrés à tel ou tel aspect de l'histoire du camp.

Il rappelle brièvement aujourd'hui ce que furent les cadres de l'internement.

Il abordera, dans les prochains numéros, d'autres sujets tels que l'arrivée des premiers internés républicains, les Basques, les "Aviateurs", les volontaires des Brigades internationales, les patriotes Français, les immigrées allemandes et autrichiennes, les victimes de "l'opération Bürckel", l'internement des Juifs, les déportations de 1942-1943, etc.

Nous souhaitons que nos adhérents nous fassent connaître leur avis sur cette série d'articles. Rappelons qu'ils émanent d'un historien trop jeune pour avoir connu le camp autrement que par les documents d'archives et les témoignages des hommes et des femmes qu'il a rencontré.

Si cette série peut inciter d'autres vocations, nous ne pouvons que nous en réjouir. Peut-être pourrions-nous alors ouvrir dans ces colonnes deux nouvelles rubriques :

- l'une sur l'histoire du camp
- l'autre réservée aux témoignages d'anciens internés de Gurs.

Le Président

Léon BERODY.

1939 - 1944

PAR CLAUDE LAHARIE

LES CADRES DE L'INTERNEMENT

Le Mercredi 5 Avril 1939, entrent au camp les premiers réfugiés républicains espagnols : 980 Basques, immédiatement internés à l'Ilot A. Ils viennent de " Guernicaberry ", le village basque du camp d'Argelès. Avec leur arrivée commence véritablement l'histoire du camp de GURS.

D'autres internés suivront : plus de 60 000 entre 1939 et 1944.

Tous ont du s'accomoder des mêmes réalités : l'environnement béarnais, le climat froid et humide des premières pentes pyrénéennes, l'aménagement sommaire des ilots et des baraques, " l'encadrement " français.

L'ENVIRONNEMENT BEARNAIS :

Le Camp est construit dans le département des Basses-Pyrénées (aujourd'hui Pyrénées Atlantiques), aux confins du Béarn et du Pays Basque, au bord du Gave d'Oloron à huit kilomètres en amont de Navarrenx. Il est longé, au Nord par la nationale 636 (Oloron - Bayonne). Administrativement, il est situé sur les territoires communaux de Gurs, Dognon et Préchacq Josbaigt, petits bourgs ruraux dont la population cumulée n'atteint pas, en 1939, le millier d'habitants. Géographiquement, il s'étend aux pieds de la muraille pyrénéenne dans un cadre grandiose.

La population béarnaise des alentours tire ses revenus d'une agriculture familiale et traditionnelle. Habituellement, les produits sont vendus aux marchés d'Oloron et Navarreux. De 1939 à 1944, ils serviront à nourrir les internés du Camp de Gurs. Mais les riverains, dont certains ont simplement projeté de la présence des internés, ne les fréquentent guère. Mieux, ils s'en méfient et redoutent leurs réactions.

Les internés doivent donc supporter un environnement souvent hostile. D'ailleurs, les journaux locaux (Le Patriote et l'Indépendant) les présentent comme "des indésirables", des "individus dangereux", parfois des "bandits et des massacreurs".

Du point de vue politique, le département est traditionnellement une région conservatrice. C'est ainsi que, sur les 7 députés élus aux élections de 1936 (les élections du Front Populaire), 6 sont des hommes de droite, parmi lesquels Y Bardegaray, futur ministre de Vichy et Tixier -Vignancourt.

Du point de vue climatique, le Béarn est une des contrées les plus humides de France. Il pleut souvent, surtout en hiver et au printemps (1250 mm de précipitations annuelles). L'hiver, le temps est frais mais les températures descendent rarement au dessous de zéro degré.

Cette remarque est essentielle quand on sait que le terrain sur lequel les installations ont été édifiées est de nature argileuse. C'est "la lande de Gurs", que les paysans de la région ont renoncé, depuis longtemps à cultiver. Après chaque averse, la terre détrempée devient impraticable et le camp tout entier se transforme en un immense borbier. Alors les sorties deviennent de véritables

expéditions et les internés n'ont d'autre choix que de demeurer confinés dans l'espace exigü de leur baraque.

LES INSTALLATIONS DU CAMP

La baraque constitue le cadre habituel de la vie quotidienne. Longue de 24 m, large de 6 m dans sa partie inférieure, haute de 2,50 m du plancher à l'entrait, elle est entièrement construite en bois. Les cloisons qui forment les murs et le toit sont composées de cloisons de simple volige (15 mm d'épaisseur). Le poids et le vent se glissent facilement par les interstices et, l'hiver, la "chambrée" est glaciale.

A l'intérieur des baraques, l'ameublement est inexistant : ni lit, ni table, ni banc, ni tabouret. Seulement de la paille qui sert de litière et que la vermine menace sans cesse d'envahir. Les seuls meubles que l'on puisse trouver sont ceux que les internés confectionneront eux-mêmes. La plupart du temps, les valises servent de siège ou de table.

Une baraque peut contenir une soixantaine de personnes, lorsqu'elle est bondée. Il a été calculé que, dans ce cas, l'espace dévolu à chaque interné est de 2,4 m² en moyenne.

L'îlot forme le deuxième cercle de la vie gursienne. Plus large que le premier, (la baraque), il est tout aussi contraignant. Ses dimensions sont vastes (162 m x 89 m) et il contient, en moyenne, de 20 à 25 baraques.

Théoriquement, il est doté d'un équipement permettant de satisfaire aux besoins essentiels des internés. On y trouve une "cuisine" (petit hangar où sont préparés les plats de la journée), une "infirmière" (en fait, une baraque meublée de quelques lits ; mais ni médicaments, ni matériel médical), des "lavabos" (une grande auge de bois qui sert aussi de lavoir, mais l'eau manque) et des "commodités" (une estrade ouverte à tous les vents et tous les regards sous laquelle sont disposés des tinettes). Le moins que l'on puisse dire est que l'ensemble est rudimentaire.

Autour de l'îlot, s'élève une double rangée de barbelés. Elle interdit toute sortie et, même, le passage d'un îlot à l'autre.

Le camp rassemble les 13 îlots, dénommés par une lettre de l'alphabet, de A à M, et les installations du premier quartier ("subsistances", hôpital central, parloir). Au printemps 1939, existent en outre un "terrain de sports" (en fait, c'est un espace à pleine plat, encombré de racines, qui n'a de "terrain de sport" que le nom) et, tout au fond, un îlot de représailles, c'est-à-dire la prison du camp. C'est là que les "mauvais sujets", les mécontents et les évadés repris sont enfermés, dans un total isolement.

La surveillance et la garde du camp a toujours été assurée, du premier au dernier jour de son histoire, par des Français. En 1939, par la troupe, cantonnée dans les quatre quartiers entourant les îlots. A l'époque de Vichy, par des fonctionnaires et des gardiens civils originaires généralement du Béarn.

S'il y eut, parmi ces hommes, quelques sympathisants à l'égard des internés, la plupart du temps, le personnel Français a surtout été soucieux de ses propres problèmes et de ses propres difficultés. En fait les internés n'ont jamais dû compter, en dehors de quelques notables exceptions, que sur eux-mêmes.

à batons rompus



avec...

BARBARA VORMEIER

Membre du Bureau de l'Amicale du Camp de GURS.

Barbara Vormeier est enseignante à l'Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne. Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages concernant le statut des émigrés allemands et autrichiens en France, l'internement dans les camps français de la zone non occupée de Vichy, dont Gurs, la déportation des Juifs étrangers de France. Elle continue ses recherches dans ce sens. Compte tenu de sa formation universitaire économique et juridique, on peut se demander pourquoi elle s'est intéressée à l'histoire et à l'histoire de Gurs en particulier...

■ J'ai rencontré dans les années soixante deux anciennes internées allemandes du camp de Gurs. L'une d'elles, Hanna Schramm, une antinazie exilée en France en 1934 et internée à Gurs en mai 1940, écrit dans les années 1942-43 « Vivre à Gurs ». Elle a voulu ainsi conserver le souvenir des gens confrontés à cette situation cruciale, faire une esquisse de ce qu'elle avait vu parmi les internés, qui formaient un amalgame extraordinaire. Pour moi, née pendant la guerre, cela a été une rencontre avec une génération victime du nazisme, un lien entre ce que nous n'avons pas connu et l'actualité. Je crois que nous sommes entrés dans une phase où il y a un relais de générations, une nouvelle phase qui permet d'aborder ce sujet avec l'accès, notamment, à de nouveaux documents et à de nouvelles archives. Les années vont passer, les témoins de ce vécu vont disparaître, beaucoup de choses déjà se sont perdues...

■ Vous avez alors écrit un livre ?

■ Oui, la première version allemande de cette étude historique sur les conditions d'asile des réfugiés allemands et autrichiens, accompagnant le « Vivre à Gurs » d'Hanna Schramm, a été publiée en 1977. La version française du livre a été publiée en janvier 1979 (1). J'y ai repris toute la partie historique car j'avais eu entre temps accès à d'autres archives.

■ Vous vous êtes rendue à Gurs ?

■ J'y suis allée pour la première fois en avril 1979, invitée par la Maison des Jeunes et de la Culture d'Oloron-Sainte-Marie, qui organisait une exposition à l'occasion du 40^e anniversaire de la constitution du camp. Je n'avais jamais été auparavant à Gurs, je ne voulais pas me faire influencer par ce que je pouvais y voir, ressentir un choc émotionnel.

Nous avons vécu à Oloron des choses extraordinaires. Les habitants de la région, du Béarn, sont venus de 200 km à la ronde, pour voir, avec leurs familles, leurs enfants, leurs petits-enfants, les photos, les documents, les articles de journaux que l'exposition mettait à jour. Il y eut, à l'occasion de la « Journée de la Déportation », une marche silencieuse spontanée d'un millier de personnes à travers l'allée principale de l'ancien camp jusqu'à l'entrée du cimetière. Celui-ci a été restauré en 1963 grâce à l'initiative de plusieurs villes allemandes du Bade. On y voit notamment quelques tombes d'enfants sur lesquelles on peut lire « Né à Gurs - mort à Gurs » ! 1185 personnes y reposent. Nous avons eu des interviews à la radio, des discussions, des conférences ; pour la première fois 40 ans après, on a brisé un tabou, un tabou local et un tabou historique, pour la première fois, on a affronté cette réalité du passé. C'est là que fut décidée la création d'une Amicale, qui a tenu son premier congrès en juin 1980.

Nous avons alors pensé qu'il fallait faire quelque chose de plus durable, qui porte plus, car les témoins disparaissent et la jeunesse risque de ne plus rien savoir. D'où l'idée du musée de Gurs et la création de l'Association des amis du musée du camp de Gurs.

■ Comment sera-t-il conçu ?

■ Deux baraques de bois seront reconstituées selon l'ancien plan de construction. Des cartes, des photos, des documents de cette période de Vichy y seront exposés. L'Association des amis du musée a reçu l'année dernière un cadeau magnifique de la commune de Préchacq-Josbaig : le conseil municipal nous a fait don d'un terrain se trouvant sur l'ancien emplacement du camp. Ceci constitue un geste symbolique d'une très grande importance. Le permis de construire a été délivré par les autorités préfectorales en décembre 1981. Maintenant nous espérons obtenir des subventions de l'Etat, mais nous ne pourrions réaliser ce projet onéreux qu'avec l'aide de dons privés. Lorsque des fonds suffisants auront été collectés, nous pourrions procéder à la construction.

Dans ce musée, on parlera de tous les camps de la zone non occupée : Rivesaltes, Noé, Nexon, Récébédou, Rieucros, Agde, Septfonds, Le Vernet, St-Cyprien, etc. Gurs en constituera le centre. On y étudiera le sort de ces victimes du national-socialisme, l'action de la population locale française, les activités des associations d'entraide, comme la CIMADE. Beaucoup de ces victimes ont survécu grâce à l'aide des Français.

■ Ces victimes, elles venaient de tous les horizons ?

■ En mai 1939, parmi les 18 500 internés, combattants des Brigades Internationales et républicains espagnols, qui ont inauguré le camp, on comptait 56 nationalités ! Ces hommes venaient de St-Cyprien et d'Argelès. Considérés comme des perturbateurs de l'ordre public, ils furent, après Gurs, transférés en 39-40 au camp répressif du Vernet. Quelques-uns reposent au cimetière de Gurs, une stèle à leur souvenir sera inaugurée au mois de juin.

Les « indésirables » — telle était la terminologie de l'époque — succédèrent aux combattants des Brigades internationales et aux républicains espagnols, indésirables étrangers, réfugiés politiques ou Juifs en provenance de l'Allemagne et de l'Autriche, et puis, les « Français indésirables ». Car plus de 1 000 d'entre eux sont passés par Gurs, évacués en juin 1940 de diverses prisons de Paris, de la région parisienne et d'autres régions de France, Bordeaux notamment. Ce qui est très curieux, c'est qu'aucun témoignage d'internés autrichiens, allemands, espagnols, ne mentionne la présence de ces internés français. Ils restèrent six mois dans un îlot spécial du camp, sans aucun contact avec les étrangers.

En application du décret du 4 octobre 1940, prévoyant l'internement des juifs étrangers résidant en zone non occupée, Gurs et les autres camps de la zone non occupée furent remplis à nouveau par Vichy. 6 500 Juifs des régions du Bade et du Palatinat arrivèrent à Gurs le 24 octobre 1940, expulsés d'Allemagne et déportés à Gurs. Le camp comptait alors 18 000 internés.

Il y a une internationalisation de la souffrance, la notion de nationalité des victimes du nazisme et de la barbarie perd un peu de sa signification. Gurs est devenu le symbole de tous les autres camps dont on ne parle pas assez, comme Rivesaltes, Les Milles, etc. C'était le plus grand d'entre eux en zone non occupée, le plus original quant aux étapes de l'internement et de la population qui y fut internée.

■ Dans « Vivre à Gurs », vous avez étudié l'histoire de l'émigration antinazie et juive allemande en France à partir de 1933. Quelle a été, en résumé, la politique du gouvernement français puis du régime de Vichy à l'égard de ces réfugiés ?

■ Le gouvernement de Daladier a commencé à interner en septembre 1939 toutes les personnes, les hommes en particulier, d'origine étrangère. Imaginez-vous des réfugiés, juifs, politiques, qui viennent en France en 1933, qui y sont accueillis selon une tradition issue du XIX^e siècle... Et en 1939, ils sont internés, politiques, pas politiques, juifs, pas juifs, de braves ménagères, des bonnes qui se trouvaient par hasard en France. Il fallait faire le tri : espions, « 5^e colonne », telle était l'explication officielle du gouvernement français. Des milliers de femmes et d'hommes se sont retrouvés dès mai 40 dans des camps au Sud de la France.

L'article 19 de la convention d'armistice franco-allemande prévoyait l'extradition de tous les ressortissants allemands désignés par le Reich. C'est pour cette raison que les autorités de Vichy n'octroyèrent que très peu de visas de sortie, afin de pouvoir répondre aux exigences futures de l'occupant. J'ai fait des statistiques sur les 8 500 Allemands et Autrichiens déportés de France (2) : 2/3 des internés déportés en Allemagne entre août et septembre 1942 venaient des camps de la zone non occupée. Gurs fut l'instrument de la période la plus noire de la collaboration de Vichy. Les camps français pour étrangers étaient de-

venus les antichambres d'Auschwitz. Les internés étaient déportés dans des wagons à bestiaux, sur la paille, de Gurs à Drancy et de Drancy à Auschwitz.

■ Beaucoup d'études ont été faites par des chercheurs français sur les camps de concentration allemands, très peu sur les camps français. Vous êtes d'origine allemande et vous vous êtes consacrée à l'étude de la politique française de collaboration avec le national-socialisme. Vous avez ainsi mis l'accent sur les responsabilités de la France...

■ Nos activités autour de l'Amicale et du Musée, les Congrès, ne doivent pas être considérées comme des gestes hostiles à l'égard de la France, ni de la France actuelle, ni de la France de l'époque. Je pense que tout ce qui s'est passé dans cette période des années 40, où l'Europe était pratiquement dominée par le fascisme, concerne tous les peuples. Il me semble que lorsque l'on met des gens dans des centres d'accueil ou des centres d'hébergement, des camps d'internement ou des camps de concentration, quelle que soit la désignation administrative, il y a une entreprise de déshumanisation qui commence, il y a une internationalisation de la souffrance qui touche Français et Allemands, Autrichiens et Espagnols, etc.

Pourquoi s'occuper de l'histoire de ces périodes marquées de souffrance ? Elles sont terminées, les rapports entre les peuples ont radicalement changé, les jeunes des différents pays ont des relations merveilleuses. Mais il faut dévoiler et décrire ce qui s'est passé — à la mémoire des victimes — pour contribuer par ce biais à la connaissance de l'histoire contemporaine. Après Gurs, après Auschwitz, à des niveaux différents, bien entendu, certaines réalités ne doivent plus être ignorées.

■ C'est donc le but du futur musée de Gurs ?

■ Oui, et en allant plus loin encore. Nous voulons qu'il y ait en France un endroit qui soit un lieu de recueillement, de transmission et surtout de rencontre entre les jeunes du monde entier. Ils doivent être instruits de l'histoire des années 40. Et la vigilance s'impose, la mobilisation de l'opinion publique est nécessaire. Car les régimes totalitaires n'ont pas disparu ; la torture, l'internement de personnes défendant les principes universels de l'humanité sont toujours pratiqués ; des millions d'hommes et de femmes vivent encore derrière les barbelés.

■ Pensez-vous que le 2^e Congrès de l'Amicale de Gurs, qui se tiendra à Pau et à Gurs les 26 et 27 juin, aura un écho suffisant pour aller dans ce sens ?

■ Gurs est un tout petit village géographiquement isolé. Mais nous espérons que le Congrès permettra de réunir les survivants, d'intéresser les mass-media et les populations locale et nationale à l'histoire contemporaine et à nos projets qui en dépendent. Je crois que nous sommes sur la bonne route.

(Recueilli par Irène MICHINE.)

(1) Hanna Schramm et Barbara Vormeler : Vivre à Gurs, un camp de concentration français 1940-1941 - François Maspéro, 1979.

(2) Barbara Vormeler : La déportation des Juifs allemands et autrichiens de France, édité par « La Solidarité », 14 rue St-Lazare, 75009 Paris, 1980.

Imprimé par nos soins à ANGOULEME 16000

Le Directeur de Publication : L. BERODY

Commission Paritaire

n° 2 147 D 73

RENCONTRE AVEC DES JEUNES LYCEENS A OLORON-ST-MARIE

L'Amicale avait proposé aux Lycéens de la région d'OLORON-ST-MARIE de pouvoir rencontrer des jeunes lycéens sur ce que fut le CAMP de GURS.

Une rencontre aura lieu au Lycée Jules SUPERVIELLE le Lundi 25 Avril.

Le Président et M. Claude LAHARIE participeront à cette rencontre.